

Olivia Moore

Le monde de l'entreprise manque tragiquement d'humour



Olivia Moore

Humoriste
« Mère indigne »,
au Théâtre
Trévise

Des études de droit, des premiers postes en ressources humaines puis dans le marketing chez L'Oréal... Une dizaine d'années après le début de sa vie professionnelle, la carrière d'**Olivia Moore** était de celle qui fait des envieux. À un détail près : elle n'en tirait aucun plaisir. Au point de l'amener à tout lâcher à 35 ans pour monter son propre one-woman show. Un choix radical mené avec une détermination payante : depuis 2012, cette mère de trois enfants se donne en spectacle. Et ne l'a jamais regretté.

D'OÙ VOUS VIEN LE GOÛT DE LA SCÈNE ?

Quand j'étais petite, je passais mes étés à monter des représentations avec ma cousine chez mes grands-parents. Nous imaginions des chorégraphies improbables sur des chansons de Richard Gotainer et nous passions un temps considérable à figoler chaque détail du spectacle. Quelques années plus tard, au collège et au lycée, j'ai fait partie de tous les clubs théâtre possibles.

COMMENT SE RETROUVE-T-ON DRH ALORS QU'ON NE RÊVE QUE DE MONTER SUR SCÈNE ?

Au lycée, je pensais qu'il fallait se comporter en bonne élève et rentrer dans les bonnes cases pour avoir un bon métier. J'avais comme premier objectif d'assurer mon indépendance financière et je ne me voyais pas entamer des études de théâtre. Le droit ne me passionnait pas particulièrement mais c'était l'une des voies qui me fermait le moins de portes. Après un DESS en droit social, j'ai rejoint les Ressources Humaines d'Unilever. Pendant deux ans, j'ai négocié des accords sur le temps de travail, fait de la communication interne, du recrutement, de la formation... C'était dense et varié mais d'une certaine manière frustrant.

QU'ENTENDEZ-VOUS PAR LÀ ?

Le cadre des ressources humaines est relativement étroit. Je pensais naïvement que mon rôle consistait à aider mes collègues à se sentir bien. Or, on m'a vite expliqué que je n'étais pas là pour accompagner des salariés mais pour gérer une organisation. C'était un premier signe... Je me suis dit que je n'étais pas sur terre pour rédiger des règlements intérieurs. Je me suis réorientée vers le marketing pour repartir de zéro et avoir le plaisir de tout réapprendre... J'aimais assez l'idée d'écrire des histoires pour faire acheter du shampoing, mais la créativité trouve vite ses limites dans le marketing. L'idée que tout le monde trouve formidable peut passer à la trappe au dernier moment parce qu'elle déplaît à untel ou untel. Après quelque temps, les petites luttes internes et les lourdeurs typiques des grandes structures ont commencé à peser sur mon

moral. J'ai pris six mois sabbatiques, je me suis investie dans le monde associatif et j'ai changé d'entreprise à plusieurs reprises pour rejoindre finalement L'Oréal. Partout ou presque, je retrouvais cette atmosphère de concurrence permanente entre les uns et les autres, parfois au sein des mêmes équipes et le tout avec un manque de recul sidérant. Le monde professionnel n'a strictement aucun sens de l'autodérision.

IL VOUS MANQUAIT QUELQUE CHOSE...

Je me suis sentie malheureuse pendant une bonne partie de ma vie professionnelle classique, sans savoir pourquoi. Je n'en avais tout simplement pas conscience mais le second degré est un mécanisme de défense qui m'était absolument nécessaire pour supporter une tension professionnelle qui s'ajoutait à celle de la vie quotidienne. Les alertes se sont succédées jusqu'au jour où mon médecin a repéré les symptômes d'un épuisement professionnel et ne m'a pas laissé le choix. Il m'a arrêtée du jour au lendemain.

DU BURN-OUT À L'ENVIE DE PASSER SUR SCÈNE, QUEL CHEMIN AVEZ-VOUS PARCOURU ?

Je me suis retrouvée à la maison au moment où j'entamais ma troisième grossesse ; je me suis vite mise à tourner intellec-



Olivia Moore, en tournée dans toute la France.

*** Partout ou presque, je retrouvais cette atmosphère de concurrence permanente, parfois au sein des mêmes équipes.**



***** Je me suis dit que je n'étais pas sur terre pour rédiger des règlements intérieurs.

tuellement en rond. Pour lutter, j'ai commencé l'écriture de ce qui allait devenir un an plus tard mon premier one-woman show. J'ai repris du plaisir à décoder le monde pour faire rire les gens, plaisir qui est aussi un besoin vital. Il fallait que j'en finisse avec cette double existence de responsable marketing et de mère. Cette expérience m'a servi de matière première pour écrire mon spectacle, « Mère indigne ».

COMMENT ÊTES-VOUS PARVENUE À CONCRÉTISER CE PROJET ?

Je ne savais pas où j'allais mais cela ne m'a pas empêché d'y aller ! Je savais que je voulais écrire quelque chose de drôle et le jouer seule : je n'avais pas envie de retrouver dans une compagnie de théâtre les tensions de groupe dont je venais de me libérer. Petit à petit, j'ai pris conscience que je ne retournerais jamais dans le monde de l'entreprise. Après avoir décidé d'en faire un métier, je m'en suis donné les moyens en me préparant pendant un an à tous ses aspects, des coulisses à la scène. J'ai suivi des cours, j'ai commencé à me documenter, à travailler mes textes et mon jeu ... J'ai présenté mon spectacle pour la première fois en mars 2011, dans deux cafés-théâtres. J'ai bien cru mourir en entrant sur scène... Aujourd'hui, je joue au Théâtre Trévisé, mon spectacle est en tournée et je bénéficie d'une certaine notoriété, ce qui est une vraie chance après moins de quatre ans d'expérience. Je continue à écrire et à me former pour améliorer encore mon jeu, en particulier auprès d'un clown américain, Ira Sedenstein.

VOS PROCHES ONT-ILS BIEN RÉAGI ?

Sans nécessairement y croire autant que moi, mon mari a été le premier à me soutenir, d'autant qu'il a pu constater le bien que me faisait cette décision. Mes enfants étaient trop petits pour se rendre compte que j'allais leur faire honte les trente prochaines années... Il a fallu un peu plus de temps à mes parents, qui ont franchement mal pris le fait de me voir abandonner la sécurité matérielle pour un univers où la visibilité dépasse rarement quelques mois. Parmi mes amis, beaucoup s'attendaient à ce que je franchisse le pas avant que j'en prenne moi-même conscience. Enfin, j'ai eu la surprise de voir beaucoup d'anciens collègues assister au spectacle, certains très émus...

ALORS, HEUREUSE ?

Je n'ai strictement aucun regret. Je suis épanouie, personnellement et professionnellement. La scène est l'endroit du monde où je suis la plus heureuse et je sais que je suis sur terre pour cela... J'ai la chance de pouvoir en vivre aujourd'hui mais je ne pourrais en tout état de cause plus m'en passer. Je continuerai, que la salle soit pleine ou qu'il y ait cinq personnes devant moi.

Plus d'infos : www.oliviamoore.fr

LA QUESTION BONUS

VOTRE PREMIÈRE CARRIÈRE PROFESSIONNELLE VOUS A-T-ELLE ÉTÉ UTILE POUR DÉMARRER LA SECONDE ?

Au-delà de la capacité à mener un projet de A à Z, mon passé dans la communication et le marketing m'a aidé à bâtir la promotion de mon spectacle, en particulier grâce aux réseaux sociaux. La page « Trucs de mère indigne » que j'ai créée sur Facebook touche près de 17 000 fans et me permet de faire connaître mon spectacle au-delà de la région parisienne. Par ailleurs, je sais quel effort cela représente de se rendre à un spectacle quand on travaille, entre les journées surchargées, le prix des places, les embouteillages, les enfants à faire garder... J'ai cela en tête lorsque je monte sur scène : je fais tout pour faire passer un bon moment au public, quitte à le bousculer en sortant du politiquement correct sur la famille idéale.

J'ai également développé des prestations pour les entreprises, par exemple pour des conventions. En fin de journée, je fais un bilan des échanges en cherchant à casser la langue de bois typique de ce genre de grand-messes. Non seulement je suis payée pour exprimer ce que je n'ai jamais pu dire en interne, mais je connais assez ce milieu pour savoir jusqu'où aller.

